

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 64 (1926)
Heft: 32

Artikel: Royal biograph
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-220452>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

quelques bonnes villageoises qui vont aux emplettes, la mode ne les échauffe guère ! Dans un coin, une demoiselle porte des franges blondes, tandis qu'en face, une brune laisse malicieusement ses ondulations savantes rutiler au soleil d'octobre.

Couper ou ne pas couper ! C'est la question ! A Lausanne, même angloïse : cheveux courts et chignons sont en nombre égal ! Elle consulte du regard les vitrines des coiffeurs, la nuque de ses sœurs... Que décider ?... Elle va, elle va et, plus elle rencontre de filles d'Eve, plus elle hésite. Que faire ? Rentrer ce soir sans avoir sacrifié ses mèches rebelles : quels rires discrets l'accueilliront ce soir... Ou bien, — un mauvais moment est vite passé ! — tailler !... Terrible indécision !

Pour se distraire de son tourment, elle va prendre le thé chez X. Musique et papotages... Mais toujours le point d'interrogation fatidique. Il lui reste une heure avant le départ du train : elle se décide !

Dans le petit train. Elle a posé ses paquets nombreux et, avant de s'asseoir, elle tire doucement son chapeau...

— Quel dommage, dites-vous ?...
...Mais non ! Elle s'était décidée à garder sa chevelure. Ses belles boucles opulentes sont sauvées. Pour cette fois, bien sûr, car elle hésite encore. Si elle revient en ville, qui sait si, cette fois ?...
St-Urbain.

LE CHOU

(Suite et fin.)

— Tiens, le voilà.
— Oh ! le beau chou ! dit Loli, le saisissant vivement des deux mains.

Mais elle le repoussa aussitôt avec humeur.
— Et, qu'il est froid ! il est tout mouillé.

Elle l'avait jeté si vivement de côté qu'il alla rouler jusqu'à la muraille, où il resta blotti, tandis que Loli recachait vite ses mains dans la tiédeur moite du lit.

Pendant ce temps, Blanchette s'était approchée de la fenêtre. On voyait d'en haut le tronçon blanc sur lequel avait séjourné si longtemps la majestueuse plante. Le trou béant laissé à cette place faisait à Blanchette une impression pénible. La joie de la possession lui échappait. Elle ne sentait ni triomphe ni soulagement. Au contraire, l'absence de ce chou à cette place lui faisait du vide. C'était une grosse lacune dans les intérêts quotidiens de sa vie. Et puis, elle avait beau se raisonner, ce chou lui imposait. Elle était gênée de le voir là, comme s'il comprenait ce qui se passait et se sentit humilié d'être venu honnêtement caché dans un tablier, lui qui avait crû en plein soleil, à la face de l'univers.

C'est ce malaise qui avait poussé Blanchette à se débarrasser au plus vite de son fardeau en le jetant à Loli : car, au fond, c'était pour Loli qu'elle l'avait pris, pour elle seule. Maintenant, qu'allait-il arriver ? Elle n'en savait rien. Le plus sûr était de le manger bien vite, ce chou, et de n'y plus penser. Elle coula un regard du côté de Loli pour voir ce qu'elle en avait fait, et vit la plante charnue appliquée contre le mur tout au bas du lit.

Chose étrange, ce chou ne lui semblait plus beau du tout. C'était un chou comme tous les choux. Où avait-elle eu les yeux pour le trouver si extraordinaire ? Tout bien considéré, il était plus petit que ne le sont, en général, ses semblables, à cette époque de l'année où ils atteignent le maximum de leur succulent embonpoint. Elle n'y comprenait rien et elle se répétait en manière d'explication.

— C'est pour Loli... il fallait bien la faire taire. Mais il restait une ombre au fond de son âme, une ombre noire qui peu à peu envahissait sa vie extérieure entière.

Les petites affaires de tous les jours allaient s'y noyer une à une. Elle n'avait plus goût au travail et, pour la première fois, elle sentait le poids de sa vie monotone et triste. Le cri de Loli, persistant et aigu, l'agaçait sans l'émouvoir. Elle la laissait crier, le dos tourné, son corps épais dressé comme une barrière massive entre le rayon lumineux filtré par la lucarne et la vieille qui se trémoussait en vain sur sa couche en désordre.

Cet abandon inusité finit par effrayer la vieille. Elle cessa de crier et se mit à pleurer en disant d'une voix navrée :

— Elle ne me répond pas un mot. Elle ne veut pas mentir.

Mais Blanchette venait de quitter la fenêtre. Sans s'approcher de Loli et comme préoccupée d'autre chose, elle alla entr'ouvrir la porte et écouta au dehors.

On entendait au bas de l'escalier le pas pesant d'un homme.

Blanchette referma brusquement la porte, courut au lit, saisit le chou, le jeta dans l'angle le plus noir de la chambre et l'ensevelit vivement sous un tas de nippes prises au hasard dans tous les coins. Puis, la voix tremblante, elle murmura :

— Le docteur.
De temps en temps, lorsque sa tournée l'appela à passer dans la rue, le docteur du quartier montait voir ce que faisait la vieille, non pour essayer de la guérir d'un mal inguérissable, mais par pitié pour ces deux vieillesses qui s'étaient l'une l'autre, dans l'ombre d'oubli et d'ignorance qui les enveloppait.

— Bonjour, dame Blanchette, dit-il avec le sourire amical d'un familier de la maison ; cela va-t-il aujourd'hui ?

— Comme toujours, dit Blanchette en s'approchant du lit de Loli. On ne rajeunit pas.

— Vous non plus, quoi, dit le docteur, en considérant les traits altérés de Blanchette.

— Moi non plus, dit-elle très bas.

La vieille était couchée sur le dos, immobile. Elle avait sorti ses mains de dessous la couverture ; ses doigts noueux croisés sur la poitrine, elle regardait le nouveau venu avec une curiosité ardente. Quand il fut tout près d'elle, elle dit sans le quitter des yeux :

— Qui est cet homme ?
Mais lorsqu'il eut pris une de ses mains sèches pour chercher, sur le poignet décharné, le battement de la vie, elle eut un sourire d'intelligence et ajouta avec un hochement de tête plein de finesse :

— Le docteur.
Satisfaite de se sentir l'objet d'une attention particulière, elle se laissa palper partout, hâtant la conclusion de ce long examen en disant de temps en temps :

— Je vais mieux, n'est-ce pas ? N'est-ce pas que je vais mieux ?

Puis tout à coup une idée lui vint. Elle se souleva à l'aide du bras du docteur, auquel elle se cramponnait, s'approcha le plus qu'elle put de cette oreille penchée vers elle et lui glissa mystérieusement :

— Vous ne savez pas... On a le chou. Il est là-dessous. Blanchette l'a caché dans ce coin. Il est tout rond.

— Que veut-elle dire ? dit le docteur en se tournant vers Blanchette, qui avait toujours pour lui la clé du langage énigmatique de Loli.

Mais Blanchette, pâle, appuyée contre la porte de l'armoire qui craquait sous le poids de ce gros corps tremblant, essayait en vain de répondre :

— C'est... c'est... commença-t-elle ; mais sa voix se brisa tout à coup et elle ne put pas continuer. Alors elle cacha sa figure dans son tablier et se mit à pleurer doucement sans rien dire.

Cependant au bout d'un instant elle reprit d'une voix entrecoupée, mais résolue :

— J'aime mieux tout vous dire, monsieur. Cela me soulage. Vrai, je n'ai pas cru mal faire. Mais voilà, depuis que la chose est faite, l'idée ne me lâche pas. Pourtant il ne servait à personne, ce chou. Il était là depuis des semaines et des semaines. Il aurait pourri, monsieur, je vous assure qu'il aurait pourri. Et puis Loli criait. Elle voulait l'avoir. Alors, pour la faire taire... vous comprenez.

— Mais je ne comprends rien du tout, dit le docteur, auquel ce mélange de chou, de remords et de Loli semblait un inextricable fouillis de mystère. Qu'est-ce qu'il y a ? D'où vient ce chou ? Quel chou ?

— De l'enclos, monsieur, de l'enclos d'en bas. On voit d'ici la place où je l'ai coupé.

— Eh bien ?

— Eh bien, je l'ai coupé, monsieur, je l'ai pris, il est là. Je ne sais qu'en faire maintenant. Si vous voulez le prendre, monsieur.

Elle courut le chercher dans sa cachette, le débarrassa vivement de toutes ses enveloppes et le posa sur les genoux du docteur.

— Oh ! oui, prenez-le... Je ne veux plus le voir.

— Le voilà, le chou, dit la vieille, le beau chou.

— Est-ce parce que vous l'avez pris dans l'enclos que vous ne voulez pas le manger ? demanda le docteur en posant sur la table ce cadeau incommode et humide.

— Oui, monsieur.

— Cet enclos n'est pas à vous ?

— Non.

— A qui est-il ?

— Je ne sais pas. On n'y voit jamais personne. Il y a un pommier, mais il est sauvage, il ne donne rien. Alors, il n'y vient personne. Excepté ce chou, qui y est venu on ne sait comment.

Sans rien dire, le docteur la regarda un instant trembler sous ses yeux comme une feuille.

— Dame Blanchette, dit-il enfin, si je vous disais ce que je pense, vous ne me comprendriez pas bien. Il y a des choses que je ne peux pas vous expliquer, mais ceci, vous le comprendrez. Mangez votre chou, et si jamais quelqu'un vous en parle, dites que c'est moi qui l'ai voulu.

— Oh ! merci, dit Blanchette, les joues colorées tout à coup d'une vive rougeur. Je n'ai plus envie de le manger ; il m'a fait trop de peine, je le cuirai pour Loli, puisque vous le voulez ; cependant j'aimerais mieux le remettre à sa place. C'est une vilaine action... Non... laissez-moi dire. Mais voilà, monsieur, j'ai eu le tort de le regarder tous les jours, ce chou. Alors, peu à peu l'idée de l'avoir a grandi au point que je ne pouvais plus penser à autre chose. Et ce matin, cela est venu si fort que quand Loli a commencé à crier, je me suis dit : C'est le moment, et j'ai couru en bas le prendre, et c'est ainsi que cela est arrivé.

— Et si, au lieu de vous, c'était moi qui l'avais pris, ce fameux chou, qu'auriez-vous dit ?

— J'aurais dit... j'aurais dit... dame, j'aurais dit que monsieur voulait s'amuser.

— Mangez votre chou, dame Blanchette, car, croyez-moi, il vaut bien mieux l'avoir coupé pour le manger que pour s'amuser.

Et il s'en alla par la porte restée entr'ouverte en faisant craquer sous son pas hésitant l'escalier sombre qu'il descendait toujours en tâtonnant.

Quand on n'entendit plus son pas, Blanchette cacha le chou dans l'armoire pour ne plus le voir. Cependant elle avait l'esprit soulagé ; elle allait et venait dans son misérable taudis, jetant de temps en temps par la fenêtre un coup d'œil moins craintif sur le tronçon coupé, seul vestige visible de ses longues ambitions. Le jour passa lentement sans qu'elle ouvrit l'armoire. Elle réfléchissait, elle n'était pas encore convaincue.

Mais quand la nuit noire fut venue et qu'au milieu du silence de mort, Loli eut jeté son appel suppliant, Blanchette, les pieds glissés dans ses vieilles savates, alla prendre le chou dans l'armoire et, le montrant à Loli qui criait son éternel : « J'ai mal », elle lui dit :

— C'est dimanche demain. On mangera le chou. Dors vite.

Et la vieille se rendormit tout de suite, un sourire sur les lèvres, en pensant à l'aurore du jour prochain, de ce jour, où l'on mangerait le chou, le chou rouge de l'enclos !

Mario ***.

Théâtre Lumen. — Le film choisi par le plus élégant cinéma de Paris, L'Impérial, pour son inauguration, **600.000 francs par mois !** passe cette semaine au cinéma du Théâtre Lumen. M. Jean Drault, le célèbre humoriste, auteur de cet excellent film, a su créer des types inédits à l'écran et bâtir une action spirituelle, amusante, d'une élégante légèreté et d'un cachet bien français.

Royal Biograph. — Pour son programme de cette semaine, la direction du Royal Biograph s'est assurée une des grandes productions américaines de l'hiver dernier **La Fiancée de la Révolution** (The only way), splendide film artistique et dramatique à grand spectacle en 6 parties.

Pour la rédaction: J. MONNET
J. BRON, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

LAITERIE DE ST-LAURENT Rue de St-Laurent 27
Téléphone 59.60
Spécialité : Beurre, œufs du jour. Fromages de 1er choix. Mayakosse et Maya Santé, Tommes.
J. Barraud-Courvoisier

CAISSE POPULAIRE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT
Lausanne, rue Centrale 4
CAISSE D'ÉPARGNE 4 1/2 %
Dépôts en comptes-courants et à terme de 3 % à 5 %
Toutes opérations de banque

VERMOUTH CINZANO
Un Vermouth, c'est quelconque,
un Cinzano c'est bien plus sûr.
P. POUILLOT, agent général, LAUSANNE

S. Geismar Chapellerie. Chemiserie.
Confection pour ouvriers.
Bonneterie. Casquettes.
Place du Tunnel 2 et 3. LAUSANNE

Demandez un

Centherbes Crespi
l'apéritif par excellence.